

Interview de Marc Chagall à propos de Nicolas Gogol – 01/01/1952

00:00:03

Robert Sadoul: Ici Robert Sadoul qui vous parle de Vence. Il y avait une telle affluence le jour du vernissage de l'exposition des œuvres de Chagall organisée par la ville de Nice à la Galerie des Ponchettes, qu'il eût été impossible d'interviewer ce grand artiste ce jour-là. Je suis donc en compagnie de Marc Chagall, dans son atelier de Vence. Marc Chagall est l'illustrateur le plus célèbre des « Âmes mortes » de Nicolas Gogol. Marc Chagall, il semble, tant vos illustrations, très nombreuses, font corps avec le texte que vous étiez appelé à illustrer mieux que tout autre l'ouvrage de Gogol.

00:00:38

Marc Chagall: Je dois dire tout d'abord que c'est le destin qui m'a fait rencontrer Gogol. Et pourtant, serait-il d'accord avec moi s'il était vivant ? Lorsque je vais en France pour la deuxième fois, en 1922, de mon pays natal, Ambroise Vollard, le grand mécène, accompagné de mon ami de jeunesse Blaise Cendrars, vint me trouver avenue d'Orléans, à Paris, et me posa la question : « voulez-vous faire quelque chose pour moi ? Vous savez que je suis éditeur de grands livres de luxe ». Instinctivement, j'ai choisi Gogol.

00:01:24

Robert Sadoul: Mais pourquoi Gogol ?

00:01:26

Marc Chagall: Parce que, à peine rentré en France, tout ce que j'avais vu et vécu était encore intact en moi. Et je me disais « Dieu sait quand je verrai à nouveau mon pays natal ». Qui là-bas se souviendrait de moi ? Alors que tous mes proches avaient disparu. J'avais le pressentiment que tout ce qui m'était familier partirait plus tard avec le feu... Alors j'ai choisi Gogol, lui seul, mis à part mes parents, mes grands-parents, convenait comme artiste à mon âme tourmentée. Lui, Gogol aimait son fleuve, le Dniepr. Le soir, sous le pont, sous la Lune, comme moi, j'ai aimé mon fleuve, la Dvina, qui traverse Vitebsk. Il devait aimer comme moi, grimper sur le toit pour voir un incendie qui colore le ciel tout en rouge. Il voyait lui aussi un monde fantastique, plus réel que la réalité. Il a été le premier expressionniste surréaliste en Russie. Il pourrait être mon frère. Et c'est lui qui caractérisait pour moi la Russie. Et voilà pourquoi je me suis perdu dans le fleuve des traits et des points de mes gravures, en cherchant les âmes mortes de ma patrie. Je ne sais pas si une autre manière de voir convenait mieux pour exprimer l'amour pour Gogol et pour son livre. Il a dit sur la couverture de son livre que c'était un poème. Cela aussi m'a attiré. Ambroise Vollard accepta ma proposition en souriant légèrement, à sa manière, et me demanda : « Connaissez-vous madame la comtesse de Rostopchine et son livre « Le Général Dourakine » ? Ou alors, s'il ne vous intéresse pas, voulez-vous le Père Ubu ? » Il y a 25 ans que j'ai fait ce livre illustré de plus de 100 gravures et, à la mort de Vollard, il a été repris par mon ami Tériade, le grand éditeur, et édité par lui. Il m'est agréable de penser qu'ici, en France, Vollard, l'Imprimerie Nationale et Tériade se sont occupés des « Âmes mortes » en cherchant la seule perfection artistique, sans se laisser rebuter par les soucis matériels. Ce souci de perfection est digne de Gogol, de son pays et de la France. Il m'est difficile de parler de Gogol, comme il m'est difficile de parler de mon art, de mes amis qui ne sont plus. J'ai appris Gogol par cœur étant petit garçon, en bégayant des pages, comme par exemple celle-ci des « Âmes mortes » : « Et toi, Russie ? Ne voles-tu pas comme une ardente troïka qu'on ne saurait distancer. Tu passes avec fracas, dans un nuage de poussière, laissant tout

Interview de Marc Chagall à propos de Nicolas Gogol – 01/01/1952

derrière toi. Le spectateur s'arrête, confondu par ce prodige divin. Ne serait-ce pas la foudre tombée du ciel ? Que signifie cette course effrénée qui inspire l'effroi ? Quelle force inconnue recèle ces chevaux que le monde n'a jamais vu ? Ô coursiers, coursiers sublimes, quels tourbillons agitent vos crinières ? On dirait que votre corps frémissant est toute oreille. En attendant au-dessus d'eux la chanson familière, ils bombent à l'unisson leur poitrail d'airain et effleurant à peine la terre de leurs sabots, ne formant plus qu'une ligne tendue qui fend l'air. Ainsi vole la Russie sous l'inspiration divine. Où cours-tu, réponds ?! »

00:05:58

Robert Sadoul: Mais selon vous, Marc Chagall, Nicolas Gogol est-il ukrainien avant tout ou au contraire a-t-il peint le caractère russe, dans son aspect le plus général ?

00:06:09

Marc Chagall: Gogol, comme tous les grands artistes, a pris à sa province certaines de ses particularités. C'est bien clair. Quand, décrivant la vie d'une petite ville, on peut être universel. Étant enfant, je ne savais rien de tout cela et, cependant, Gogol bien qu'ukrainien, représentait à mes yeux l'âme russe.

00:06:33

Robert Sadoul: La peinture de Gogol dans les « Âmes mortes » concerne-t-elle plus particulièrement le XIX^e siècle-? Et estimez-vous qu'elle est encore valable de nos jours ? Je précise, non pas en tant qu'œuvre d'art, mais en tant que peinture du caractère russe.

00:06:50

Marc Chagall: On pourrait parler ainsi d'un artiste chez qui la couleur locale domine. Mais peut-on parler de limitation dans le temps et dans l'espace, quand il s'agit de la Bible, de Shakespeare ou de certains autres ouvrages ? Il existe dans la nature humaine des vices ou des vertus qui sont de tous les temps, sous de formes qui correspondent à chaque époque. Certains types de caractères que nous trouvons dans l'œuvre de Gogol existaient avant lui, de son temps, après lui et existeront plus tard. N'est-ce pas là le signe de son génie ? Comme d'ailleurs pour un Shakespeare ou un Molière ?

00:07:35

Robert Sadoul: Que représente pour vous le personnage de Tchitchikov ?

00:07:39

Marc Chagall: Bien sûr, Tchitchikov est le type de fantastique qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Comme un artiste ne doit pas prendre un arbre et le recopier tel quel sur les toiles. Autrement, nous n'aurons pas Cézanne et Monet qui ont peint des arbres que nous connaissons bien. Il faut dire aussi que le grand Pouchkine possédait le sujet des « Âmes mortes » et que c'est lui qui le donna à son jeune ami Gogol. Car bien sûr, il n'aurait pas pu lui-même révéler ce monde illogique et irréel. Pouchkine était un réaliste classique à peine teinté de romantisme naissant, mais d'un romantisme réaliste. Et Gogol a pris ce sujet fantastique et a fait éclore une réalité surnaturelle.

00:08:33

Robert Sadoul: Pourquoi Gogol a-t-il intitulé poème « Les Âmes mortes » ?

00:08:39

Marc Chagall: Parce que je crois que les êtres fantastiques sont inclinés vers le poétique,

Interview de Marc Chagall à propos de Nicolas Gogol – 01/01/1952

vers une sorte de subjectivisme extrême. Il n'y a pas d'autre exemple dans la littérature classique russe d'un esprit semblable. Ni Tolstoï, ni Tourgueniev.

00:08:57

Robert Sadoul: Et est-ce cet aspect du poème qui vous a tenté particulièrement?

00:09:01

Marc Chagall: C'est justement ce qui m'a attiré. Et ce qui m'a fait soupçonner qu'il existait chez Gogol un monde proche du mien, une sorte de monde sans pesanteur.

00:09:13

Robert Sadoul: Aimeriez-vous, Marc Chagall, illustrer d'autres œuvres de Gogol, « Les Contes de Saint-Petersbourg » ou « Les Veillées du Hameau » ?

00:09:21

Marc Chagall: Quelle question ! Je vous ai déjà dit que Gogol était comme mon frère. Et s'il y a quelque chose que je voudrais faire, après la Bible, Shakespeare, Cervantes, sans parler des Fables de La Fontaine qui sortiront cette année, c'est Gogol et encore Gogol. D'ailleurs, dans les premières années de la Révolution, j'ai fait les décors et les costumes de « Mariage » de Gogol, pour le Théâtre de l'Ermitage à Petrograd. Ainsi que plus tard, en 1920, les esquisses des décors et des costumes pour la pièce de « Réviseur », pour le théâtre satirique à Moscou. Ça en est resté à l'état d'esquisse car hélas, les régisseurs du théâtre ne sont pas tous des gogoliens.

00:10:09

Robert Sadoul: Mais comment peut-on expliquer que Gogol ait conservé une inspiration si typiquement russe, malgré ses multiples longs séjours à l'étranger : Allemagne, Suisse, France et surtout Italie ?

00:10:23

Marc Chagall: Je ne suis pas un historien, ni un critique littéraire. Il n'y a pas longtemps que j'ai appris que Gogol avait écrit « Les Âmes mortes » place de la Bourse à Paris. Pendant toute sa vie, il fut une sorte d'exilé. Il ne fut pas le seul. Tourgueniev était lui aussi à Paris. Il est certain que l'anonymat permettait à Gogol de mieux sentir, de voir plus en relief son pays, de mieux observer ses particularités pour donner à son œuvre un aspect universel. Dans sa création, la nuit, la Russie se présentait à lui comme une sorte de grand tableau plein de cauchemars ensoleillés, qui rappelle une chevauchée s'élançant fougueusement à l'assaut du nuage céleste et des profondeurs terrestres. À ces points de vue, il est intéressant de se rappeler que Poussin et Corot, par exemple, sont allés cristalliser leur personnalité à Rome. Comme plus près de nous, le Hollandais Van Gogh et d'autres sont venus développer leur personnalité en France.

00:11:36

Robert Sadoul: Pour terminer, il serait intéressant, Marc Chagall, de savoir quels sont les liens qui peuvent unir Gogol à notre époque.

00:11:45

Marc Chagall: À une époque où l'art donne l'impression de s'éteindre doucement dans une sorte de formalisme orgueilleux, quand l'âme hésite devant toute palpitation et quand une ligne droite et une forme coupante donne un semblant de force. Ou que l'on observe,

Interview de Marc Chagall à propos de Nicolas Gogol – 01/01/1952

d'autre part, le réalisme photographique, saturé d'académisme, il est bon de se rappeler d'un autre artiste, Nicolas Gogol. Il est bon ainsi de penser avec lui, en ce moment, aux destins de l'art et de la culture. Juste au moment du centenaire de cet étrange expressionniste mondial, qui est si proche de Bruegel et de Bosch, où plus près de nous encore, de Baudelaire, Lautréamont, Edgar Poe et quelques autres. Ces centenaires pourraient être une fête de l'art plus libre que la liberté même. Ils pourraient être comme le symbole de l'envolée dans un monde qui n'a pas de frontières. Est-ce qu'il faut attendre encore 100 ans pour que ce monde de force physique se transforme petit à petit en un monde embelli par un arc-en-ciel d'amour et d'art comme une religion la plus haute, pour laquelle il vaut [la peine] de vivre et de travailler. Rappelons-nous que, après ce premier livre des « Âmes mortes », dans lequel il a librement fait sentir son fantastique satirique, Gogol a voulu entreprendre un deuxième volume en cherchant à donner à ses personnages une lumière plus idéaliste. Mais il a brûlé ses manuscrits. Je vois près de la cheminée ce pauvre Gogol à genoux, éclairé par les flammes de son manuscrit en feu. Mais dans le rayon de ses flammes, il a sûrement vu et pressenti une autre erreur que les générations futures se doivent d'accomplir.

00:13:55

Robert Sadoul: Merci infiniment, Marc Chagall.